

II. La corniche

La corniche qui sépare les deux registres est portée par 28 modillons. La plupart d'entre eux sont ornés de têtes d'hommes, de femmes, d'animaux (bœuf, chouette). On y voit aussi un barillet, un pichet, un disque timbré d'une croix. La plus large latitude est laissée à l'imagination du sculpteur.

III. La partie inférieure

Au-dessus des arcatures les reliefs sont consacrés, de gauche à droite, à un jongleur, une Annonciation, peut-être une Visitation (disparue), un jongleur ou danseur.

Arcature de gauche

Sur les huit chapiteaux on a de gauche à droite : Sanson maîtrise le lion (Juges 14, 5-6), deux lions à tête unique, deux sirènes-oiseaux à tête unique, un ange (Annonciation ?), un personnage assis, deux oiseaux, un chien ? et un cervidé, des apôtres dans des barques, scène de Jésus marchant sur les eaux se poursuivant sur les chapiteaux de l'arcature centrale (Marc 8, 45-52).

On admirera le décor des deux petits arcs, palmettes à gauche, fleurs à 8 pétales à droite, surmontés d'un appareil réticulé et le décor de feuilles ou palmettes perlées de la voussure externe.

Un bestiaire est représenté sur la voussure, dragons, monstres, chimères, ainsi que des masques à l'envers, des musiciens, des acrobates.

Arcature centrale

La scène évangélique de Jésus marchant sur les eaux se poursuit sur le premier chapiteau, puis on trouve centaure-sagittaire, tritons, et à droite lion ailé, griffons (refaits), tritons, dauphin.

Le tympan est une adjonction de 1858, non conforme au style roman du Poitou. Il représente le Christ en majesté



et le tétramorphe (chacune des figures y symbolise un évangéliste).

Au centre de la première voussure le Christ bénit et présente le livre des évangiles. Il est entouré des symboles des évangélistes (un manque) et de quatre anges qui l'encensent.

A la deuxième voussure : entourant le Christ -l'époux- dans une demi-mandorle, à gauche les cinq vierges sages, à droite les cinq vierges folles (Matthieu 25, 1-13).

Dans la troisième voussure la Vierge, dans une mandorle, est portée au ciel par des anges. L'Assomption est très généralement reconnue au Moyen Age mais ne sera définie comme dogme qu'en 1950.

La quatrième voussure porte les signes du zodiaque et les travaux des mois, à commencer par janvier, le signe du Verseau, avec un homme qui se chauffe. On pourra détailler la taille de la vigne, la fenaison, la vendange, la glandée, etc. Le cordon externe est constitué d'entrelacs perlés et de feuilles.

Arcature de droite

C'est ici le décor qui retiendra l'attention : rubans plissés et dents de scie pour les petits arcs, appareil réticulé, feuilles, palmettes perlées, dents de scie pour la voussure externe, suite de dragons enlacés pour le cordon externe.

A la voussure interne, feuilles, palmettes, fruits, avec au centre un démon mangeant un disque avec une croix (hostie) et saint Michel avec le dragon.

Sur les chapiteaux de gauche, un moissonneur et un serpent, un joueur de harpe, Samson et Dalila (Juges 16). Sur les chapiteaux du centre, deux lions à tête unique. A droite une chouette attaquée par de petits oiseaux : c'était le symbole du peuple juif (aveugle qui n'a pas reconnu le Messie) tourné alors en dérision par les chrétiens. Rappelons que le concile de Vatican II (1962-1965) exclura toute responsabilité de ce peuple dans la mort du Christ.

La façade de l'église Saint-Nicolas de Civray est, avec celle de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, la façade la plus riche en Poitou. Son foisonnement exprime la glorification du Christ en qui sont glorifiés Marie et toute la création.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Civray (Vienne)

L'église Saint-Nicolas (2) la façade



« Dans les plus petits détails est la grande gloire du Créateur ».

(Venance Fortunat, Vie de sainte Radegonde)

L'intérêt majeur de l'église Saint-Nicolas de Civray est dans sa façade. Même si elle a eu beaucoup à souffrir du temps et des hommes, cette façade revêt un ensemble décoratif et iconographique d'une grande richesse et d'une remarquable qualité.

Plus large (19 m) que haute (14 m) elle accuse une forte horizontalité du fait qu'elle n'a plus – ou n'a pas eu – le large pignon triangulaire qui lui aurait donné de l'élan. Les groupes de contreforts-colonnes épaulent les angles avec élégance mais les deux clochetons en cônes à écailles sont des adjonctions des restaurateurs du 19^e siècle. Les sculptures ont souffert des dégradations systématiques des protestants au 16^e siècle, puis de quelques autres destructions des révolutionnaires. L'absence d'entretien aggrave les choses au point qu'au début du 19^e siècle la façade est en piteux état. En 1843, il faut la démonter pierre par pierre, avant une restauration qui prit bien des années, et qui vit notamment l'adjonction malheureuse d'un tympan historié (l'art roman du Poitou ignore les tympanes). Le sculpteur chargé du démontage, Barles, a relevé de nombreux vestiges de polychromie, notamment des fonds bleus et rouges. Les sculptures étaient donc peintes.

La façade comprend deux grandes zones horizontales séparées par une corniche à modillons se terminant par un entablement horizontal. Chaque zone est subdivisée en deux parties qui évoquent le plan intérieur à trois nefs sans pourtant lui correspondre car la façade forme comme un écran, plus large que l'église elle-même, et se développe de façon presque indépendante de la nef. On ne peut trouver un programme général qui lie l'ensemble de cette façade.

I. La partie supérieure

Arcature de gauche

Les chapiteaux sur lesquels reposent l'arcature représentent de gros masques qui avalent le haut des colonnes.

Dans la voussure, 18 musiciens en bustes dans des médaillons. On peut repérer, à partir de la gauche, viole à trois cordes, flûte de Pan, clochette, flûte ordinaire, vielle, olifant, harpe trigone, tympanon. C'est un ensemble du plus haut intérêt pour l'histoire de la musique. Sur le cordon externe se succèdent tiges perlées entrelacées et feuilles ou palmettes, avec une petite tête d'animal à chaque extrémité.

A l'intérieur de l'arcade subsistent les restes d'un cheval, qui doivent correspondre à une statue équestre de l'empereur Constantin, foulant au pied un petit personnage qui représente le paganisme.

Arcature centrale

Sur les chapiteaux supportant les voussures sont représentés, à gauche, deux sirènes-oiseaux à tête unique et deux quadrupèdes affrontés, à droite, des palmettes perlées et une femme en buste tenant deux disques timbrés d'une croix, sans doute l'Eglise présentant des hosties. De chaque côté de la baie, on voit les apôtres Pierre et Paul.

La première voussure est décorée de palmettes, la deuxième de rinceaux, les cordons intermédiaires le sont de pointes de diamant et dents de scie, ovales perlés, billettes et dents de scie. A la voussure principale, six chevaliers, aux boucliers effilés (certains marqués d'une croix), transpercent de leurs épées ou de leurs lances des monstres squelettiques.



C'est le combat des Vertus et des Vices, inspiré de la *Psychomachie* du poète latin chrétien Prudence (4^e-5^e s.), un thème que l'on rencontre à Aulnay, Argenton-Château etc.

De chaque côté des contreforts-colonnes qui encadrent la baie centrale, des apôtres ou des prophètes.

Arcature de droite

Des cariatides portent l'arcature, celle de droite joue de la viole, celle de gauche danse. Les douze personnages qui occupent la voussure forment une superbe composition. Ils tiennent livres ou rouleaux, l'un à gauche de la clé de l'arc a une viole. Ce sont les Vieillards, qui au chapitre 5 de l'Apocalypse, chantent l'Agneau immolé, mais ressuscité et glorieux.

A l'intérieur de l'arcature quatre personnages tiennent livres ou phylactères, ce sont probablement les évangélistes, ils pourraient aussi être des prophètes ou des apôtres.

En dessous le personnage assis est saint Nicolas, patron de l'église, identifié par une inscription. Les autres personnages sont sans doute les trois jeunes filles que leur père doit se résoudre, par indigence, à livrer à la prostitution. Nicolas sauve les jeunes filles en jetant dans la maison, trois nuits de suite, une bourse pleine d'or qui permettra de les marier honorablement. Cette légende serait à l'origine du saint Nicolas distribuant des cadeaux de Noël (sa fête est pendant l'Avent, le 6 décembre).

